PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

LA DIALECTIQUE DE LA FORMATION ET DE L'EMPLOI : L'UNIVERSITÉ À L'ÉPREUVE DU DEVENIR

Akpolê Koffi Daniel YAO
Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
yaoakdaniel@yahoo.fr / yaoakdaniel@upgc.edu.ci

Résumé :

La crise de l'emploi désigne une des pathologies de la société qui met en cause la formation lorsque nous considérons son déphasage avec les exigences des emplois modernes. La compréhension de cette crise, préalable à toute entreprise de résolution, autorise l'entrée dans le système de l'emploi qui se déploie selon la dynamique de la dialectique, au sens de Hegel, et dont les moments sont l'employabilité, la formation et l'emploi. L'attention portée à la formation adossée à l'université est ce qui met au centre des débats cette institution appelée à être soumise à un repositionnement structurel et fondamental en s'inscrivant dans la dynamique du devenir qui constitue l'essence de la société comprise comme système des besoins. En réalité, c'est une université tournée vers la prospective et l'esprit d'entreprise qui constitue l'effectivité d'une dynamique du devenir adéquatement assumée.

Mots clés : Devenir, Dialectique, Emploi, Formation, Société.

Abstract:

The employment crisis designates one of the pathologies of society that calls the question of training when we consider its out of step with the demands of modern jobs. The understanding of this crisis, prior to any resolution enterprise, authorizes entry into the employment system which unfolds according to the dynamics of the dialectic, in the sense of Hegel, and whose moments are employability, training and employment. The attention paid to training backed by the university is what puts this institution at the center of the debate, which is called upon to undergo a structural and fundamental repositioning by becoming part of the dynamics of becoming which constitutes the essence of society understood as a system of needs, itself synonymous with employability. In reality, it is a university turned towards

foresight and the spirit of enterprise which constitutes the effectiveness of a dynamic of becoming adequately assumed.

Keywords : Becoming, Dialectic, Employment, Society, Training.

Introduction

Hegel a défini l'homme dans la société comme « une totalité de besoin et un mélange de nécessité naturelle » (Hegel, 2013, p. 349). Cette approche réapparait chez Marx, certainement influencé par Hegel, avec l'idée selon laquelle la réalisation sociale de l'individu est intimement liée aux conditions matérielles de son existence. De cette façon, l'impossibilité même de cette satisfaction est la manifestation de l'état de minorité eu égard aux conditions matérielles : c'est la pauvreté. Et il y a dans les sociétés modernes, comme cause principale de la pauvreté, la difficile insertion professionnelle des individus qui conduit à une crise de l'emploi. Dès lors, comment ne pas prêter attention à la crise de l'emploi ? Cette attention est renforcée par la capacité qu'elle a à plonger le corps social dans un déchirement dont les conséquences sont à saisir en plusieurs points. En effet, ailleurs, la crise de l'emploi a favorisé le développement d'activités jugées, selon la conscience des peuples, immorales ; mais aussi, comme le pense Jakkie Cilliers (2004, p. 81-100), la constitution ou le renforcement de fractions terroristes. Ces orientations peuvent s'expliquer par le fait que dans les conditions précaires d'existence, l'homme défait des considérations morales semble être contraint d'emprunter les chemins qui s'offrent à lui.

L'exigence qu'il y a à sortir de cette situation donne à la question en direction de la crise de l'emploi tout son sens ici et maintenant. Ainsi, la question assez concrète, simple en son énonciation, mais non moins fondamentale, s'offre de la manière suivante : comment venir à bout de cette crise ? Mais cette question ne peut être envisageable que si la crise elle-même est adéquatement comprise. Sa compréhension exige qu'elle soit saisie dans le système de sa manifestation qui appelle nécessairement la formation ; car il ne peut avoir d'emploi sans formation. Dans la mesure où l'un s'incline pour laisser surgir l'autre, il existerait donc une relation entre emploi et formation qui doit être appréhendée à partir d'une approche conceptuelle ; c'est là le premier moment de cette

réflexion. Sur cette base, le deuxième moment consistera à se saisir du normativisme de cette relation, en ce qui la caractérise fondamentalement, pour avoir une lecture plus adéquate de cette crise de l'emploi afin de proposer, dans un ultime moment, des réponses concrètes gravitant autour du fonctionnement de l'université sensée assumer la formation en vue de l'emploi.

1. L'endroit de la relation formation-emploi : enjeu d'une analyse conceptuelle

L'exigence qu'il y a à établir la relation vraie entre la formation et l'emploi participe, d'abord, de la constitution de l'idéal type de leur manifestation ; elle permet ensuite de décrypter la condition crisique de cette relation pour penser un rétablissement. Dans les faits, montrer l'insuffisance d'une certaine disposition, c'est avant tout, comme dans un préalable, avoir en idée la disposition qui peut constituer la base normative à partir de laquelle tout jugement peut être opéré. En effet, l'envers est en réalité « envers » d'un « endroit » su comme tel. En s'offrant dans une telle analyse, la relation qui peut exister entre la formation et l'emploi, avant de se prêter à tout jugement qualitatif, suggère une mise en avant de ce qu'elle est fondamentalement. Fondamentalement, il faut entrer dans la vie même des concepts de « formation » et d'« emploi ». Les élever au rang de concept revient à signifier qu'ils sont des expressions pensées de réalités vivantes et dynamiques.

L'appréhension des concepts de « formation » et d'« emploi » dans une simple perspective historique laisse immédiatement apparaître une antériorité de la formation et désigne ce par quoi il faut commencer. Former, comme le mot l'indique, c'est prendre forme ou donner une forme. Dans l'univers social en général, et relativement aux individus, la formation consiste dans la constitution d'un profil en vue d'une finalité. En cela, formation et éducation semble aller de pair. Si la formation fait référence à des individus dans un système universitaire, l'éducation, elle, fait plutôt appel à la condition de l'individu enfant. Mais, éduquer, du latin *educare*, c'est conduire ou guider vers une certaine destination qui n'est pas à retrouver dans l'espace mais dans la constitution d'un type d'homme. Formation et éducation constituent donc, au

fond ou à des moments différents, des étapes d'un même processus qui doit être lu à partir du moment initial qu'est l'éducation elle-même.

L'éducation trouve tout son sens dans le mouvement qui consiste à intégrer les individus dans l'architecture sociale en les initiant aux modes, idéaux et pratiques. Et les choses ne peuvent être autrement quand on sait, comme l'affirme Kant, que

> l'homme est la seule créature qui soit susceptible d'éducation. Par éducation l'on entend les soins (le traitement, l'entretien) que réclame son enfance, la discipline qui le fait homme, enfin l'instruction avec la culture. Sous ce triple rapport, il est enfant, - élève - et écolier (Kant, 2004, p. 7).

Il y a dans cette pensée une référence au devenir de l'homme comme homme à travers sa discipline qui faire dire de l'éducation qu'elle est un en-vue-de. Les choses se précisent lorsque Kant insiste, parlant de l'homme,

> [qu'] il ne lui sert de rien d'être ménagé pendant sa jeunesse par une tendresse maternelle exagérée, car plus tard il n'en rencontrera que plus d'obstacles de toutes parts, et il recevra partout des échecs lorsqu'il s'engagera dans les affaires du monde (Kant, 2004, p. 13).

L'évocation « des échecs lorsqu'il s'engagera dans les affaires du monde » montre que la destination de l'homme est de se préoccuper des affaires du monde ; et c'est en vue de cette finalité qu'il est éduqué. Hegel s'inscrira dans cette perspective en percevant, devant le sérieux de la vie adulte contre l'éducation ludique, « la nécessité d'être éduqué (…) chez les enfants comme le sentiment propre consistant à être insatisfaits d'être au-dedans de soi tels qu'ils sont » (Hegel, 2013, p. 339). Ainsi, le sérieux que constitue les affaires du monde constitue le ce-en-vue-de-quoi de l'éducation, donc de la formation. Par ailleurs, le sens de la formation se trouve clarifié et la réalité à laquelle elle fait référence se trouve manifeste dans les milieux de type universitaire. Par-là, le sens de la formation universitaire s'accomplit dans le but de la formation qui est la consécration aux affaires du monde. Mais que signifie s'occuper des affaires du monde, n'est-ce pas là le sens de l'emploi ?

L'appréhension du concept d'« emploi » ne va pas, dans un souci de précision, sans celui de « travail » pour lequel Marx offre la considération qui suit :

> Le travail est d'abord un procès qui se passe entre l'homme et la nature, un procès dans lequel l'homme règle et contrôle son métabolisme avec la nature par la médiation de sa propre action. Il se présente face à la matière naturelle comme une puissance naturelle. Il met en mouvement les forces naturelles de sa personne physique. Ses bras et ses jambes, sa tête et ses mains pour s'approprier la matière naturelle sous une forme utile à sa propre vie » (Marx, 1993, p. 199).

Il en ressort clairement que le travail, au sens strict, fait allusion à toutes activités humaines visant à produire des biens matériels ou des prestations de service utiles à l'existence humaine en général. La question de la rémunération n'apparait pas dans ce contexte. Et c'est ce qui marque la différence entre le travail et l'emploi. Relativement à cela, l'emploi doit être perçu comme l'exercice du travail qui est rémunéré par un salaire ou des émoluments. À cela, il faut nécessairement ajouter la question de la qualité ou de la décence de l'emploi dans une endurance quasi radicale ; car il n'y a, en effet, d'emploi que d'emploi décent. Cette affirmation semble aller à l'encontre de la définition classique de l'emploi qui intègre la rémunération sans condition. Mais, l'emploi qui ne peut se perpétuer par la pratique du travailleur, certainement parce qu'il ne peut, en s'y consacrant se maintenir socialement, ne saurait, au sens propre, être un emploi. Sur la qualité de l'emploi, l'Organisation Internationale du Travail apporte cette clarification :

> La qualité de l'emploi est un concept multidimensionnel et l'une des dimensions les plus importantes d'un travail décent. La qualité générale ou globale d'un emploi est la somme des multiples aspects affectant la relation professionnelle et le travail lui-même. La nature dimensionnelle de la qualité de l'emploi rend pratiquement impossible l'élaboration d'un seul indicateur ou d'un système d'indicateurs. Dans cette section, nous présentons la qualité de l'emploi comme étant les aspects des relations de travail pouvant avoir un impact sur le bien-être des travailleurs : tous ces aspects sont liés au contrat de travail, à la rémunération aux heures de travail, à la protection sociale et au dialogue social (Organisation Internationale du Travail, 2019, p. 10).

À partir de ces considérations qui rappellent les critiques marxiennes du capitalisme, on peut se départir de l'appellation d'emploi décent pour celle d'emploi, et considérer les emplois en deçà de ces exigences comme des sous-emplois ou des pseudo-emplois. On retrouve, dans l'approche hégélienne du travail ce lien qu'il entretient avec la satisfaction sociale en général et qui donne du sens à l'élan, ici, privilégié. Le philosophe écrit à cet effet : « la société civile contient [parmi ces trois moments, d'abord,] la médiation du *besoin* et la satisfaction de l'*individu-singulier* par son travail et par le travail et la satisfaction

des besoins de *tous les autres* » (Hegel, 2013, p. 356). L'ouverture du travail et par ricochet de l'emploi, dans sa pratique, sur les besoins des autres le place dans le système social comme la réponse à la satisfaction, certes des besoins du travailleur en particulier, mais des besoins du corps social en général.

La société en général, comprise comme système des besoins, a son équilibre dans la capacité qu'a ses acteurs à s'auto-suffire. En ce sens, les affaires générales des sociétés ou des communautés consistent dans le maintien d'un tel état d'autosuffisance. Or, c'est bien là que la question de la formation a trouvé, en tant que cela constitue son but, son sens vrai. En effet, la formation est en vue des affaires de la société. Et l'emploi consiste dans l'activité même assumant les affaires de la société. Formation et emploi se tiennent donc ; et la formation en vue des affaires du monde devient la formation en vue d'un emploi. Cette relation opère un renversement qui est manifeste en ceci : si immédiatement, selon un ordre historique, considérant les déterminations d'un individu, la formation précède l'emploi, il ne peut avoir de formation en-vue-de que si le *ce-qui-est-visé* est préalablement établi. Ainsi, l'emploi précède la formation. Mais, il y a là un paradoxe, car, non encore assumé, il n'est qu'un possible emploi, d'où l'employabilité. Le système qui s'établit semble coïncider avec le schéma dont les figures, s'effaçant progressivement, les unes après les autres, sont : employabilité, formation et emploi. Ce schéma qui ressemble à la dialectique de Hegel appelle le traitement des choses, notamment de la crise liée à l'emploi, sur ce terrain.

2. La crise de l'emploi ou crise de sa dynamique dialectique

La ressemblance entre le schéma de la manifestation de l'emploi avec celui de la détermination dialectique, au sens qui est celui de Hegel, a été vite faite quand on se contente d'apprécier le mouvement ternaire qui se profile ici ; c'est-à-dire sous la forme « employabilité », « formation » et « emploi ». Mais, la ressemblance n'est pas l'identification, et la lecture de la condition de l'emploi sur le terrain dialectique ne peut être possible que par identification et non par ressemblance. Ainsi, seule l'exposition du sens et des déterminations dialectiques peuvent, par analyses, faire émerger la considération vraie. Il s'agit en fait de montrer que la dialectique est à l'œuvre dans cette sphère. Passons outre l'approche de la *Science de la logique* (Hegel, 1994, p. 189) qui est sans conteste

éloquente à ce sujet pour privilégier un exemple de récupération ou d'application. Le chemin à suivre est indirectement suggéré par Catherine Malabou. Dans *L'avenir de Hegel, plasticité, temporalité, dialectique*, la philosophe a fondé son entreprise sur une approche plastique de la dialectique. Elle a, dans ce sens, préciser comme préalable le principe de la dialectique comme suit :

> Le mouvement de l'auto-détermination est en effet le principe du processus dialectique. Son énergie naît de la tension contradictoire entre le maintien de la déterminité particulière et sa dissolution dans l'universel. Dans la *Science de la logique,* Hegel montre que cette tension est celle par laquelle un « terme premier », « considéré en soi et pour soi" et qui a l'apparence du « subsister autonome », se montre comme « l'autre de soi-même » en dissolvant la fixité de sa position (C. Malabou, 1996, p. 26).

Elle pose à partir de là la plasticité de la dialectique quand elle écrit :

> Le procès dialectique est plastique dans la mesure où il articule en son cours l'immobilité pleine (la fixité), la vacuité (la dissolution) et la vitalité du tout comme réconciliation de ces deux extrêmes, conjugaison de la *résistance* et de ta *fluidité.* Le procès de la plasticité est dialectique en ce que les opérations qui le constituent, prise de forme et anéantissement de toute forme, émergence et explosion, sont contradictoires (C. Malabou, 1996, p. 26).

Il ressort de son analyse deux dispositions essentielles à noter, comme pour entériner l'existence d'un procès dialectique : d'abord, le mouvement d'auto-détermination, en soi rationnel, qui commande, ensuite, le passage de termes s'appelant mutuellement afin de produire, dans un mouvement qui est celui du devenir nécessaire, la réconciliation et la vitalité du tout.

À la lumière de ces dispositions, le schéma de l'emploi présente bien, dans la dynamique ternaire, des termes qui s'appellent mutuellement. En effet, employabilité, formation et emploi constituent des moments nécessaires d'une trilogie qui trouvent tout son sens dans sa capacité à favoriser la survivance de la société. Ces moments ont cette relation d'effacement nécessaire qui se perçoit entre la possibilité de l'emploi ou l'employabilité (ce qui équivaut aux besoins en bien et services) et le processus de formation consistant à apprêter les individus pour les voir répondre aux besoins ; et aussi dans le passage plus fluide de la formation à l'emploi. Ce moment de l'emploi se donne comme celui de la réconciliation et exprime la vitalité du tout. Cela se prouve par le fait que l'emploi constitue la fin dernière des moments précédents. Depuis ce dernier point, le

mouvement d'auto-détermination qui constitue le principe de la dialectique se perçoit en ce que la raison d'être de l'emploi ou le processus par lequel il advient à sa manifestation traverse la série des figures qui ne sont en réalité que les moments de sa vie interne, et avec lesquelles il forme un tout vivant. Ainsi, le schéma de l'emploi ou, pour dire adéquatement, le système de l'emploi se déploie sur un fond dialectique. La crise du système de l'emploi revient donc à une crise de la dynamique dialectique sur laquelle il repose. En appréhendant les choses dans ce sens, ce qu'on appelle crise de l'emploi ne peut nous révéler son point crisique qu'en examinant, comme dans le cas d'un système électrique devant sa panne au dysfonctionnement de l'une de ses composantes, la susceptibilité de la défaillance de ces moments.

Le premier des moments du système de l'emploi est l'employabilité (la possibilité de l'emploi) qui doit être saisi dans sa relation intime aux besoins sociaux. Le concept d'utilité qui apparaissait dans la définition du travail chez Marx et l'attention à la satisfaction des besoins chez Hegel font de l'employabilité le synonyme du fonctionnement de la société. L'essence de la société, pour dire ce qui la caractérise fondamentalement, c'est d'être le système des besoins. Cette condition ontologique ne saurait être travestie par une volonté particulière car les hommes qui composent la société sont, biologiquement et par habitudes sociales, des êtres de consommation. Sur un ton quasi ironique et de désespoir, pour montrer la nature insatiable de l'homme, Dostoïevski disait : « Donnez-lui une suffisance économique telle qu'il ne lui reste absolument plus rien à faire, sinon dormir, manger de la brioche et s'agiter, l'histoire du monde ne s'arrête pas » (Dostoïevski, 1992, p. 27). Le progrès de l'histoire expose le renouvellement des besoins, mais aussi la création de nouveaux. La marche de l'histoire est la démarche des sociétés de consommation.

Le mode d'être du moment de l'employabilité constitue une réponse directe à la question de la rareté de l'emploi. Fondamentalement, la question ne saurait se poser tant que les hommes et les sociétés manifestent principalement des besoins. Suivant, l'existence des désirs non-naturels et non-nécessaires, selon le mot d'Épicure, élargit la sphère des besoins. Ainsi, « l'exaltation de l'abondance et la grande lamentation sur les "besoins artificiels" ou "aliénés"

alimentent ensemble la même culture de masse, et même l'idéologie savante sur la question » (J. Baudrillard, 1970, p. 97). Ces éléments soulignent donc la possibilité de l'emploi et, pour répondre à la question de la rareté, l'impossibilité même de la rareté de l'emploi. Dans cette perspective, eu égard au tandem employabilité et emploi, la question de la crise de l'emploi semble avoir sa source dans la condition de la formation ; ce moyen terme entre employabilité et emploi.

Mettre l'accent sur la formation, cela amène à approcher un phénomène qui a un spectre assez large par un point de prise inadéquat si l'on considère déterminations économiques dont les impacts sont manifestes sur la santé sociale. Dans son analyse sur la condition du chômage en France, analyse qui peut servir dans les études sur le cas africain qui est aussi traversé par cette même réalité, B. Martinot s'attarde sur les causes économiques du chômage en indexant les rigidités économiques.

> Les rigidités dénoncées par la littérature économique sont de nature très diverses : assurance chômage trop généreuse, taxation du travail excessive, réglementations diverses décourageant l'embauche, insuffisante concurrence sur le marché des biens et services, mauvaises conditions de la négociation salariale. En outre, bien évidemment, la qualité des relations sociales et la plus ou moins grande efficacité des politiques de l'emploi jouent un rôle non négligeable. On le voit, ces facteurs sont nombreux et leurs poids relatifs sans doute très variables d'un pays à un autre (B. Martinot, 2013, p. 97).

Toutefois, il poursuit en ajoutant ceci : « le second apport des analyses économiques contemporaines consiste à ne pas séparer les considérations économiques et les aspects sociaux de la question du chômage » (B. Martinot, 2013, p. 97). Et c'est bien ce qui doit retentir dans les politiques africaines de l'emploi beaucoup adossées aux déterminations économiques. Dans ce sens, l'attention à la condition de la formation a tout son sens. Sa position médiane entre l'employabilité et l'emploi, eux-mêmes réfléchissant les déterminations sociales, lui rend ici de l'intérêt. Si le système de l'emploi, dialectique en son fond, flanche dans le moment de l'emploi, c'est certainement parce que la cristallisation qui constitue la crise de la dialectique y est manifeste. Mais sous quelle forme ? Face au devenir perpétuel des besoins et réalités sociales, une formation sclérosée ne peut constituer, en termes de productions de ressources humaines et de

solutions, une réponse adaptée. De cette façon, la formation qui repose sur cette institution qu'est l'université constitue le défi à confronter.

3. L'institution universitaire à l'épreuve de la dynamique du devenir

L'évocation du devenir s'inscrit dans le sens où l'emploi ne désigne pas seulement une simple fonction, mais une sphère dont l'appréhension exige une coïncidence avec la vie des peuples qui l'accueillent. Or, ce qui caractérise la vie des peuples et constitue la trame de fond de leur histoire, c'est le devenir qui détermine par corolaire l'arrière fond de la sphère professionnelle. De cette manière, cette dernière ne saurait être en phase avec ce qui demeure dans une cristallisation radicale ; pourtant, telle semble être la condition de la formation assurée par l'institution universitaire. En effet, sous les apparences d'une mutation des systèmes pour épouser des formes dites internationales, le fond des choses semble dire la répétition de dynamiques traditionnelles. Elles produisent des individus avec les exigences d'un temps dépassé et qui se trouvent, en leur temps, comme face à une réalité inconnue. Et la réponse que les instances dirigeantes de l'institution de la formation donnent à la crise de l'emploi en est une preuve. Comme le relève Marc-Laurent Hazoumê,

> c'est à l'appel à s'investir dans l'agriculture que doivent répondre tous les jeunes diplômés comme c'est la mode partout en Afrique en ce moment. La raison d'une telle vision est simple. Faute de débouchés nouveaux créés, les pouvoirs publics, dans la plupart des pays africains, ne découvrent d'autre solution que celle-là (Hazoumê, 2012, p. 20).

Cette solution, qui réduit à néant les politiques et le sens des parcours universitaires, apparait comme un aveu d'impuissance face à une réalité dont la compréhension et la gestion échappent aux politiques. Si dès l'entame, l'insuffisance de la formation a été relevée pour exiger une sorte de mise à jour, il ressort, chez Hazoumê, l'idée de création d'emploi. De l'actualisation de la formation à la création de l'emploi tout semble reposer sur l'idée d'une formation liée aux exigences du devenir. E. Quenson note

> [qu'] actuellement, la formation parait ainsi occuper une place centrale dans la société. Qu'elle concerne l'accès des jeunes à l'emploi ou le maintien ou l'adaptation et le maintien des salariés dans l'entreprise, elle est systématiquement arrimée de manière normative à la problématique de l'emploi (Quenson, 2012, p. 12).

Abordant les choses dans son sens, la question du contenu même de la formation et de la redéfinition de l'université se pose. Si la formation entraine l'université dans son élan, c'est bien parce qu'elle en constitue le cœur. Et la place centrale que Quenson accorde à la formation, dans la société, devient celle de l'université. Comme la société est par essence, parce que perpétuellement en mouvement, dynamique, il ne saurait en être autrement de l'université. Pour elle, se livrer au dynamisme, c'est dans un premier sens coïncider avec le mouvement de la société en vue du dénouement de la problématique de l'emploi. L'effectivité de cette orientation et de sa vie demande un repositionnement de l'institution universitaire, du point de vue de sa forme, et une re-visitation des contenus et offres de formation ; ce qui passe pour une réforme fondamentale de l'université.

Le repositionnement de l'institution universitaire va avec son ouverture aux réalités et dynamiques sociales. Cette ouverture pourrait s'entendre dans le sens d'un intérêt des scientifiques et des chercheurs pour les besoins sociaux, mais une telle orientation, non institutionnalisée, est déjà en vigueur et influence peu les programmes de formation. Par contre, récupérer les choses sous l'angle institutionnel reviendra à assoir, dans l'architecture organisationnelle des universités, des pôles scientifiques académiques d'études sociales et d'analyse des offres de formation. Une telle entreprise constitue une dimension de la prospective des métiers et des qualifications. Par exemple, en France, « les autorités éducatives ne souhaitaient pas conduire leur politique sans une anticipation des grandes évolutions en termes d'emploi et de professions (…) ont, dès la moitié des années 1980, chargé la société BIPE conseil, de remettre en œuvre les] exercices de prévisions » (J.-J. Paul, J. Rose, 2008, p. 25).

De quoi s'agit-il concrètement ? « Il s'agit tout d'abord de partir d'hypothèses macroéconomiques relatives à la croissance et à l'évolution de la durée et de la productivité du travail pour déterminer les besoins totaux de main-d'œuvre et les créations nettes d'emploi » (J.-J. Paul et J. Rose, 2008, p. 26). Cette prospective est pratique pour l'orientation des formations existantes en fonction des emplois tout aussi existants, mais est limitée face à la nécessité de création des emplois. La grande préoccupation à ce niveau est : comment former ou apprêter les esprits à faire advenir à l'existence ce qui n'est pas encore ? Il ne

suffit en effet pas de lever la carte entrepreneuriale pour résoudre la question ; car là encore, au-delà de celles relative aux moyens et conditions, la question par quoi commencer demeure. Mais, Heidegger offre une piste de réflexion lorsqu'il affirme que « du néant rien ne nait ». L'idée qui en ressort est que ce qui doit advenir a ici et maintenant ses germes. Dans le sens des analyses causales, on pourrait affirmer que ce qui devra se produire comme effet, ne pourra l'être qu'en vertu de l'existence préalable de sa cause. Or, tout ce qui advient comme étant posé par l'homme a, bien avant tout matériaux, sa cause première en l'homme même.

Se focaliser sur l'homme dans une entreprise de formation en vue de la création d'emploi, c'est mettre à sa disposition le matériel cognitif nécessaire à cet effet. Même si nous ne voulons pas nous attarder sur le phénomène (courant et parfois vulgaire) des motivations, notons que la réaffirmation des possibilités de l'individu n'est pas un pan négligeable quand elle s'attarde sur la considération de l'homme comme esprit. Suivant Albert Antonioli, c'est à l'esprit qu'il faut s'intéresser pour imprimer, en l'homme, la dynamique de la création d'emploi. Pour lui, et la chose se confirme par les réclamations d'emploi qui se sont transmuées en mouvement sociaux,

> C'est l'ensemble de la population [académique] qu'il est nécessaire de « reformater », et procéder à une véritable révolution des mentalités. Concrètement au lieu de produire des « demandeurs d'emplois », [les institutions de formation doivent] se résoudre à produire massivement des « donneurs d'emplois » ; en un mot des entrepreneurs (A. Antonioli, 2017, p. 115-116).

Aussi, il importe d'assoir non la pensée, mais l'esprit de l'entreprise. « L'esprit d'entreprise est un état d'esprit. C'est une attitude, produit d'un système de valeurs, de normes » (A. Antonioli, 2017, p. 121). Tout le mécanisme à mettre en place pour décrisper la question de l'emploi reposerait donc, en fonction de la visée, sur un processus d'acculturation dont les normes doivent être adaptées aux réalités de nos espaces.

Conclusion

Il est évident qu'en abordant la question de la problématique de l'emploi dans le cadre du fonctionnement des universités, et relativement aux contenus des formations que l'idée de l'inutilité de certaines disciplines scientifiques ou même de leur orientation puisse ressortir. Cela est renforcé par l'accent mis sur l'esprit de l'entreprise. Toutefois, cette attention ne dit en rien l'abandon des sciences et des orientations classiques des recherches scientifiques. La recherche fondamentale et la recherche historique, en général et propre à chaque science, ont tous leurs sens pour la perpétuation des savoirs, et pour le potentiel intelligible qu'elles déploient.

Le sens dans lequel la culture de l'esprit de l'entreprise doit être prise, c'est celui qui consiste à rétablir un équilibre porté par la dialectique dont les termes sont : employabilité, formation et emploi. L'institution à laquelle ce système s'adosse, comme son moment total et médiateur, l'université, trouverait son sens dont un repositionnement structurel et fondamental pour remplir sa vocation d'instance centrale de la société. C'est là tout le sens de son inscription dans la dynamique du devenir originairement propre au système des besoins de la société. Concrètement, l'attention au devenir pourrait reposer sur la création, au sein des universités, d'un pôle de recherche et de réflexion travaillant à faire correspondre les programmes de formation aux besoins sociaux et aux défis des entreprises.

Références bibliographiques

ANTONIOLI Albert, 2017, *Développer l'esprit d'entreprise, du droit d'apprendre au devoir d'entreprendre,* Paris, L'Harmattan.

BAUDRILLARD Jean, 1970, *La Société de consommation, ses mythes, ses structures,* Paris, Denoël.

CILLIERS Jakkie, 2004, « L'Afrique et le terrorisme », in *Afrique contemporaine*, De Boeck Supérieur, n° 209, pp. 81-100.

DOSTOÏEVSKI Fiodor, 1992, *Les carnets du sous-sol,* trad. A. Markowicz, Paris, BABEL.

HAZOUMÊ Marc-Laurent, 2012, *Réinventer l'Université, Approche de solutions pour l'emploi des jeunes au Bénin,* Paris, L'Harmattan.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 2013, *Principes de la philosophie du droit*, traduction de J.-F. Kervégan, Paris, PUF.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1994, *Encyclopédie des sciences philosophiques, T I, La science de la logique,* Traduction de Bernard Bourgeois, Paris, Vrin.

KANT Emmanuel, 2004, *Réflexions sur l'éducation,* trad. A. Philonenko, Paris, Vrin.

MALABOU Cathérine**,** 1996, *L'avenir de Hegel, plasticité, temporalité, dialectique*, Paris, Vrin.

MARTINOT Bertrand, 2013, *Chômage : inverser la courbe,* Paris, Les Belles Lettres.

MARX Karl, 1993, *Le Capital,* Livre 1, trad. E. Balibar et al, Paris, PUF.

QUENSON Emmanuel, 2012, *Une socio-histoire des relations formation-emploi*, Paris, L'Harmattan.

ROSE Jean-Jacques Paul et José, 2008, *Les relations Formation Emploi en 55 question,* Paris, Dunod.

Organisation International du Travail, 2019, *Mesurer l'emploi décent des jeunes, Un guide sur le suivi, l'évaluation et les leçons des programmes du marché du travail,* Turin, OIT.